

64

1 0 001 1937

# « Le communisme au service du pays »!!!

Le communisme, écrites-nous hier, est une gigantesque entreprise d'escroquerie intellectuelle et sociale. En voici une nouvelle preuve, et chacun pourra, à peu de frais, se la procurer !

L'organe central du parti communiste publie une brochure intitulée « Le communisme au service du pays ». Le titre est déjà une gageure, mais passons ; il y en a bien d'autres.

La brochure, admirablement présentée d'ailleurs (à ce propos pourquoi ne demande-t-on jamais aux communistes « d'où vient l'argent ? ») débute par un raccourci de l'histoire de France où l'on nous montre que, des nobles alliés à Charles-Quint, à M. Thiers et à « nos hitlériens français », la filiation est directe, qu'Etienne Marcel luttait déjà contre Topaze, que Catherine de Médicis fut la première éducatrice des deux cents familles.

Que voilà une façon moderne de présenter l'histoire du lointain passé ! M. Guglielmo Ferrero, qui sut nous rendre si vivante l'histoire de Rome, pourrait peut-être prendre des leçons chez les communistes !

L'histoire, si on peut galvauder ce mot, contée de cette façon est originale, inattendue et remplace avantageusement, un soir de repos, le film le plus distrayant.

On condamno au passage Thiers et son attitude pendant la Commune. L'histoire moderne n'a pas attendu les communistes — n'est-ce pas, Pierre Dominique ? — pour le condamner. Et nous arrivons à de fort jolies pages sur « notre beau pays de France », sur les richesses du sol, sur « la technique moderne », sur « le travail français, travail de qualité ».

Nous avons déjà, à ce point de notre lecture, parcouru 18 pages sur 42. Nous avons admiré les portraits d'Ambroise Paré, de Bernard Palissy, de Rabelais, de Molière, Courbet, Berlioz, Victor Hugo ; nous avons vu un paysage de l'Estérel ou des Maures, des champs, des neiges, des sacs de blé, des moutons, des vignobles, des arbres en fleurs, des œufs, des hauts-fourneaux et des ponts métalliques, une salle d'opération, des magasins et des bureaux impeccables, et « l'artiste à sa table de travail ».

Mais que diable le communisme vient-il faire en tout ceci ? Vous vous le demandez ? Nous aussi !

Il est pourtant là, ce communisme, puisque la brochure s'intitule : « Le communisme au service du pays ». Sur la première page de la couverture, une jeune femme, fort belle d'ailleurs, sourit. Sur la troisième page de la couverture, des hommes, un bambin nous offrent leurs visages heureux. Tout ceci est agencé avec un art consommé. La lecture s'ouvre et s'achève sur une impression agréable, et une légende discrète souligne le tout : « Pour une France libre, forte, heureuse que veulent et que feront les communistes ».

En somme, le communisme, c'est un éden ! Poésie, beauté du travail, beauté des champs, sourire, santé, voilà le communisme. Et surtout pas d'occupations d'usines, pas de brutalités, pas de menaces, pas d'éviction des camarades ouvriers qui ne pensent pas comme le veut le parti.

Tout ce qui est bien, tout ce qui est beau chez nous, tout ce qui fait notre grandeur, le communisme se l'approprie aujourd'hui, il le fait sien impudemment.

Tout cela par un ingénieux agencement de titres d'imprimerie et de photographies qui se laissent faire...

Quel merveilleux chef de publicité M. Maurice Thorez ferait dans une grande entreprise américaine !

Mais tout cela est une escroquerie, l'escroquerie de la grandeur française par les communistes, au profit du communisme. Dans tout ce qu'ils revendiquent implicitement, qu'ont-ils fait ?

Rien.

En Russie, ils ont fait beaucoup. Demandez donc aux compagnons d'Andrew Smith, d'Yvon, de Gide, d'Herbart, ce qu'ils pensent de ce communisme de la joie, du bien-être, de la liberté.

Et quand vous aurez lu, plus loin, dans cette brochure, l'article intitulé : « On tue sous le signe de la croix gammée et du fascio », demandez-vous si on ne tue pas aussi sous le signe de la faucille et du marteau ?

Il faut, en vérité, que les exploités français de la doctrine de Moscou prennent leurs compatriotes pour des jobards ou des crétiens pour avoir l'audace de se moquer d'eux aussi délibérément.

Emile ROCHE.